

SR : Qu'exprimez-vous dans cette symphonie ?

EB : Cette symphonie comprend 4 mouvements. Le 1er mouvement débute avec les lamentations de Jérémie, l'exil et la création de l'Etat d'Israël exprimée dans "La Tikva".

SR : Comment avez-vous pu connaître les modes et les folklores de tous les pays arabes ?

EB : En tant que chef d'orchestre, j'étais connu comme un bon Kanoundji (cithariste) et souvent les artistes égyptiens comme Cheikh Amine Hassanaim ou Karam Mahmoud et d'autres me proposaient de travailler avec eux. Parmi les tunisiens, j'ai connu Ali Ryahi, Louisa Tounsia, Asmaham Tounsia, Najat, Raoul Journau, Simon Amiel. Parmi les algériens, j'avais beaucoup travaillé avec Nadroumi, bien connu à Casablanca.

Puis j'ai été pendant des années attiré dans l'orchestre de Samy Al Mahgribi qui est un chanteur complet aussi bien en égyptien, tunisien, algérien et marocain. Enfin, j'ai travaillé beaucoup à Paris avec la grande chanteuse française algérienne Line Mouty.

Tout cela m'a permis de compléter mes connaissances de tous les modes, les rythmes et le folklore, de tous les pays arabes du Machreq au Magreb (de l'Orient à l'Occident).

Le second mouvement sur les mesures boiteuses exprime les moyens maladroits et les erreurs que les arabes ont fait en refusant Israël et en refusant le partage de l'ONU, ce qui était une grosse erreur de leur part, surtout en choisissant les termes et le but de "jeter les juifs à la mer(1)".

Le troisième mouvement exprime un cessez-le-feu sur un andante où la violence ne manque pas.

Le quatrième mouvement décrit un sommet arabe où chaque pays arabe exprime par sa musique typique de son folklore, son discours en prenant la parole : Moyen Orient, Tunisie, Algérie et Maroc. La conclusion de ce sommet est une finale en allegro vivace où la Tikva sonne dedans exprimant ainsi l'entente et la paix enfin conclues.

SR : Croyez-vous véritablement que par la musique on puisse toucher les hommes ?

EB : En général, la musique touche aussi bien les hommes que les animaux. Mais les hommes la comprennent, la sentent et la vivent, la chantent et la dansent. Très rares sont les hommes que la musique ne touche pas.

SR : Qui pourrait la jouer ? Que faudrait-il faire selon vous ?

EB : Ma fille, Cohava, professeur de flûte, tente de la faire jouer en Israël. Mais je la met à la disposition de celui qui voudrait la jouer ici en France ou ailleurs.

rapport à la musique Occidentale, le sens des modes et leurs dérivés avec des exemples pouvant faciliter la pratique de cette musique.

SR : Qu'est-ce que la musique Orientale ?

EB : La musique orientale est un ensemble de gammes différentes dans leurs sons, ce qui donne différents modes, environ une cinquantaine principales. Et près d'un millier en les transformant contrairement à la musique Occidentale où il n'y a que trois modes : majeur, mineur, puis chromatique, et enfin les gammes géorgiennes.

SR : Pourquoi le 1/4 de ton existe ? En somme que représente-t-il pour vous ?

EB : La sensibilité orientale, arabo-islamique, est dans la musique à 1/4 de ton comme les modes Bayati, Rast, Saba, et le Sica, etc... qui expriment chacun un état d'âme : joie, tristesse, passion, tendresse, languissement et toutes les passions de l'âme. Sans avoir besoin des artifices de la musique dite universelle. C'est une musique de coeur et de spontanéité.

SR : Qui lira votre manuel ? Peut-on comprendre les lacunes de la musique occidentale ?

EB : J'ai écrit ce manuel de musique oriental à 1/4 de ton à l'intention des occidentaux qui sont intéressés par cette musique. Il peut évidemment servir pour tout musicien sachant lire en français.

SR : Vous avez consacré votre vie à la musique orientale ; comment conciliez-vous cela avec votre sionisme, car je crois que vous l'êtes ?

EB : Quand j'étais jeune, je m'intéressais comme tout juif au problème du retour de notre peuple dans son pays et naturellement le sionisme était la seule solution possible. Mais depuis que j'ai commencé à me passionner pour la musique orientale, j'ai été tellement fasciné que je ne pensais plus à autre chose qu'à la musique au point que j'en suis devenu un professionnel. Malgré tout je n'avais rien oublié de mon idéal sioniste. D'ailleurs l'orchestre que j'avais formé à Radio-Casa, s'appelait "l'orchestre de l'espérance".

SR : Vous avez été infirmier pendant la Seconde Guerre. Pourquoi n'avez-vous pas émigré en Israël ?

EB : Lors de mon engagement dans l'armée anglaise à Casablanca, il était convenu que je serai démobilisé en "Palestine" qui est aujourd'hui Israël. Mais les anglais n'avaient pas tenu parole, et ils m'ont ramené à mon port d'attache, Casablanca. Vous connaissez la politique anglaise vis-à-vis des juifs en "Palestine". C'était la période de l'exode, de l'immigration clandestine...

SR : Que représente Israël pour vous ? Pensez-vous

Salim, le petit Samy, et d'autres...

SR : Croyez-vous en l'amitié et la fraternité universelle ?

EB : Je pense que dans la société, il y a 5 sortes de gens. Les braves gens et les méchantes personnes. Entre eux, il y a les proches des braves qui ont tendance à être bons, et de l'autre côté il y a ceux qui peuvent devenir méchants, et au centre, il y a les indifférents, les indolents, les absents. Cependant, on peut affirmer qu'il y a plus de braves gens que de méchants, sinon la vie serait insupportable. Et puis, il y a la peur du gendarme. Il faut prier pour une longue vie des gouvernants car s'il n'y avait la peur de la loi, les hommes s'entre-dévoreraient vivants. Ce qui ne veut pas dire que la société est foncièrement mauvaise. Mais il faut avoir une dose de confiance, de sympathie, de solidarité et de la tolérance et beaucoup de compromis, pour venir à bout de la méfiance humaine. Après tout, tout le monde veut vivre en paix, avec ses voisins, ses amis, ses collègues, ses corréligionnaires. Il ne faut que de la bonne volonté de part et d'autre et tout pourrait aller bien. Il y a deux ou trois ans, personne n'avait pensé que la Russie changerait de régime, en permettant l'immigration des juifs vers Israël. toutes ces choses sont de bons indices vers la libération des hommes et des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le seul point épineux est la paix entre Israël et ses voisins arabes. Une fois ce problème résolu, il y a bon espoir que tout marchera mieux.

SR : Croyez-vous à la valeur oecuménique de l'éducation, y compris laïque ?

EB : Je crois surtout qu'une bonne éducation basée sur le respect et la tolérance de l'autre sans restriction d'opinion politique, religieuse, de couleur ou de race (si race il y a) apporterait beaucoup à la génération à venir. Quand à la religion, elle peut faire beaucoup pour les hommes si elle ne cultive pas le fanatisme et l'obscurantisme qui sont la cause de beaucoup de conflits entre sectes de la même religion sans parler de la rivalité qui existe entre les deux grandes religions, à savoir le christianisme et l'islam qui sont plus expansionnistes l'une que l'autre. Un grand fossé existe entre eux malgré la bonne volonté de quelques uns qui voudraient co-exister. Quand au judaïsme, il a reçu une mission sur le Mont Sinaï, à savoir : épandre dans le monde le monothéisme et son éthique.

SR : Auriez-vous vécu votre vie pareillement si vous en aviez le choix ? Et pourquoi ?

EB : Si je devais refaire ma vie, j'aurais certainement pu y apporter beaucoup d'améliorations. Menteur et vaniteux